

29 Janvier

Nous sommes avisés ce matin, qu'en raison des difficultés de transport et pour éviter toute indiscretion sur les opérations militaires, nos travailleurs seront ravitaillés par les unités de l'axe, à titre remboursable, à partir du 10 février.

Nous sommes invités à nous mettre en rapport avec l'intendance allemande pour discuter les modalités d'exécution de cette décision.

Notre chef du service de l'intendance, René Solal est chargé de cette mission.

Il nous annonce à son retour que la contribution mise à notre charge sera de 25 fr. par homme et par jour, payable par décade et d'avance.

On a promis que les vivres seraient fournis en quantité suffisante sur la base de la ration du soldat allemand.

Cette solution, quoique coûteuse, nous soulagerait de grosses difficultés de transport.

A la condition que nos hommes mangent à leur faim.

31 Janvier

Je reçois communication d'un rapport établi par un ingénieur qui a été travailleur au camp de Bizerte et qui a été relevé comme inapte.

Ce document rédigé sur un ton vigoureux, violent même, fait l'historique du « malaise » du camp de Bizerte.

Il relate la triste histoire de la première relève médicale, qui s'est encore aggravée par l'annonce absolument gratuite d'une relève massive imminente.

L'auteur décrit la pénible existence des travailleurs et prend à partie la Communauté à laquelle il reproche son manque d'énergie.

« ...On m'avance aussi qu'il manque des hommes, qu'à la convocation des classes 1913 et 12, une ving-

taine de personnes seulement se présentent. Eh bien, qu'on mette un peu les travailleurs de Bizerte à rechercher ces jeunes gens et vous verrez qu'ils les trouveront. Ah quel monde, est-il possible de penser sans honte que des travailleurs souffrent là-bas depuis 50 jours, à une heure et demie de Tunis et que de jeunes gaillards bien portants, des sportifs connus, des embusqués, des lâches se promènent dans les rues de Tunis, sans la moindre pudeur avec un air désinvolte, j'oserai dire de défi. Ils couchent sur un lit douillet et mangent du beefsteak, alors que des travailleurs, au lendemain incertain, peinent sans un jour de détente à Tunis. C'est révoltant... ».

Notre ingénieur a, en grande partie, raison.

Il est évident qu'il y a eu des abstentions regrettables, que les hommes de bonne volonté qui ont sauvé la population par leur dévouement, ont le droit d'en être choqués.

C'est précisément parce que je pense comme lui que je me suis suscité l'hostilité de bien des gens.

Pour remédier à cet état de choses, il n'y a qu'un moyen, pénible, répugnant même : la force, la chasse à l'homme.

Je viens de m'y résoudre, et c'est peut-être là le plus grand sacrifice que j'aie consenti pour la cause juive.

Là où l'auteur a eu tort, c'est lorsqu'il a communiqué ce document aux Autorités françaises et à la Kommandantur.

On doit laver son linge sale en famille.

Krief est parti à Enfidaville pour inspecter le secteur sud et rendre visite au colonel Impellizzeri attaché à l'état-major de la division « Superga ».

Vérolé, adjoint au chef du ravitaillement, l'accompagne.

Nous espérons de bonnes nouvelles.